

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 355

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 5 décembre 2010
II^{ème} Dimanche de l'Avent

Benoît XVI et l'utilisation du préservatif.

Faisons un rapide, et imaginaire, retour en arrière, mettons... de 24 ans !... Qui aurait pu prévoir alors que, 24 années après, la Maison Généralice de la FSSP X publierait une « *Note sur les propos de Benoît XVI au sujet de l'utilisation du préservatif* ». Il y a 24 ans, on n'aurait même pas osé écrire ce mot dans une livraison catholique ! C'est pourtant Benoît XVI qui a déclenché le tir ! On mesure ainsi l'étendue du désastre.

Je publie cette note en annexe. Il faut la lire attentivement. Elle a le mérite de présenter clairement les graves conséquences que les propos du pape ne manqueront pas de générer. Même si – on peut le regretter – ces propos ne font pas l'objet d'une condamnation ferme et sans détours. On y lit tout de même, par exemple en ce qui concerne le fameux « *moindre mal* » évoqué par le pape dans le cas d'un « *homme prostitué* » : « **Cette idée est une grave erreur** parce qu'un moindre mal reste un mal quelque soit le signe d'amélioration qu'il donne » ! C'est évident. Benoît XVI commet donc « *une grave erreur* » qui, bien que ce soit dans un simple livre et non dans un acte du magistère, constitue une redoutable brèche dans la morale catholique traditionnelle. Et dans la même note, on lit aussi : « *Que l'utilisation du préservatif soit une action intrinsèquement immorale et matière à péché mortel est un point constant dans l'enseignement traditionnel de l'Eglise, par exemple chez Pie XI et Pie XII, et même dans la pensée de Benoît XVI. (...) mais le pape l'admet néanmoins « dans certains cas » Cela est pourtant inadmissible au regard de la foi* »

En outre, une telle monstruosité ne générera pas seulement des conséquences désastreuses dans l'esprit des pécheurs qui se croiront pardonnés de leur mauvaise vie et n'auront nulle envie d'en changer, mais, ajoute la note : « *les médecins et les pharmaciens qui refusent courageusement de prescrire et de délivrer préservatifs et contraceptifs par fidélité à la foi et à la morale catholique, et plus généralement toutes les familles nombreuses attachées à la Tradition ont impérieusement besoin d'entendre que l'enseignement pérenne de l'Eglise ne saurait changer au fil du temps. Ils attendent tous le rappel ferme que la loi naturelle, comme la nature humaine où elle est gravée, est universelle.* »

Quelques autres réactions...

Les chantres inconditionnels du « *bon pape* » Benoît XVI n'ont pas manqué de chausser leurs lunettes déformantes pour tenter de justifier sa position... Evidemment !... Ils ont déjà tellement avalé de couleuvres que celle-ci, bien qu'un peu plus difficile à digérer, a été ingurgitée sans état d'âme !

Jean Sévilla a publié dans le « *Figaro Magazine* », par exemple, l'interview que Vittorio Messori lui a accordée sur le même sujet. Vittorio Messori n'est pas n'importe qui. Il est l'éditeur du journal italien « *La Stampa* » et a écrit plusieurs livres sur le Christianisme, dont le dernier – « *Entretien sur la Foi* » publié en 1985 est entièrement consacré à Benoît XVI ! C'est dire qu'il connaît bien l'homme... Voici un extrait de son interview : « *Le passage qui a déclenché cette tempête médiatique représente six lignes. (...) Ce qui a retenu l'attention de la plupart des médias c'est uniquement cette question du préservatif. Et, comme d'habitude, non pour comprendre la pensée du pape, mais pour lui faire dire ce que l'on veut qu'il dise* ». Ahurissant ! « *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément* », disait Boileau ! « *La pensée du pape* » ne devait donc pas être très claire !... De toute façon, six lignes, même seulement six lignes, suffisent amplement à énoncer « *une grave erreur* » nous en avons la preuve !

Mais les soutiens inconditionnels du pape se hâtent de voler à son secours et de piétiner les « *convictions* » qui étaient les leurs avant ces propos. On entend, pratiquement les mêmes thèmes, par exemple : « *Benoît XVI n'évoque qu'un cas où le*

préservatif, certes contre-nature, ne peut pas aggraver des actes déjà contre-nature » ou encore (avec une certaine dose de bienveillance) : « *le pape n'a rien changé et rien permis de nouveau* » Il reste que le malaise est bien réel, palpable, gênant.

Et le redoutable problème reste posé.

Je n'ai nul besoin de rappeler, je pense, mon indéfectible attachement à l'enseignement de Mgr Lefebvre. Il serait donc anormal que je pratique une forme de rétention de certaines de ses correspondances que d'aucuns exploitent pour tenter de le disqualifier. C'est ainsi que, le 8 mars 1980, il adressait à Jean-Paul II une lettre dont voici quelques extraits : « *Je n'ai aucune hésitation sur la légitimité et la validité de Votre élection et en conséquence je ne puis tolérer que l'on n'adresse pas à Dieu les prières prescrites par la Sainte Eglise pour Votre Sainteté. J'ai dû sévir et continue de le faire vis-à-vis de quelques séminaristes et quelques prêtres qui se sont laissés influencer par quelques ecclésiastiques étrangers à la Fraternité. Je suis pleinement d'accord avec le jugement que Votre Sainteté a porté sur le concile Vatican II (...) qu'il doit être compris à la lumière de toute la Sainte Tradition et sur la base du magistère constant de la Sainte Eglise. (...) Je n'ai jamais affirmé que la Messe du Nouvel Ordo est de soi invalide ou hérétique* ». (« Itinéraires » août 1982 – pp. 22-23) C'était à l'époque où il cherchait à obtenir du Vatican la reconnaissance de son Œuvre.

Fort bien. Mais il prit rapidement conscience du désastre provoqué par le Concile. A cette époque je l'accompagnais dans ses voyages et il évoquait parfois ce sujet au cours de nos conversations à bâtons rompus. Son inquiétude grandissait à mesure que proliféraient les fruits pourris d'un concile qu'il avait cru pouvoir être « *compris à la lumière de toute la Sainte Tradition* » ! A tel point que l'évêque qu'il sollicita pour l'assister dans le sacre des évêques en 1988 fut Mgr de Castro Meyer ... qui disait la messe « *non una cum* », n'adressant donc pas à Dieu « *les prières prescrites* » pour le pape ! Il n'était pas le seul ! Et dans la conférence qu'il fit le 30 mars 1986 pour s'indigner de la visite que le même Jean Paul II allait faire dans la synagogue de Rome le 13 avril 1986, il douta ! **Oui, il douta !** Quel aveu ! « *Est-ce que le pape est encore pape lorsqu'il est hérétique ? Moi je ne sais pas, je ne tranche pas. Mais vous pouvez vous poser la question vous-mêmes. Je pense que tout homme sensé doit se poser la question. Alors maintenant est-il urgent d'en parler ? On peut ne pas en parler, évidemment. Nous pouvons en parler entre nous, privément, dans nos bureaux, dans nos conversations privées... Faut-il en parler aux fidèles ? Alors beaucoup disent : « Non, n'en parlez pas, ils vont être scandalisés ! Ça va être terrible, ça va aller loin ! » Bon ! (...) Je pense que, tout doucement, il faut quand même un peu éclairer les fidèles. Je ne dis pas qu'il faille le faire brutalement, et jeter cela en pâture aux fidèles pour les effrayer... Non. Mais je pense tout de même que c'est une question de Foi précisément. Il faut que les fidèles ne perdent pas la foi. Nous avons charge de garder la foi des fidèles, de la protéger... Ils vont perdre la foi, même nos traditionalistes.* »

Vingt-quatre ans après, les « hommes sensés ! » se posent toujours la question !

Les « *hommes sensés* » !... Les autres s'en fichent totalement et ils sont les plus nombreux ! Si j'ai fixé à 24 ans mon imaginaire retour en arrière, ce n'est évidemment pas innocemment ! Les propos de Mgr Lefebvre que je viens de citer datent de 24 ans. Et les fidèles n'ont toujours pas été éclairés ! Alors ils cherchent, se renseignent, surfent sur Internet, et se forgent des convictions ... de plus en plus divergentes ! Ils s'opposent, s'invectivent, et s'épuisent dans des joutes intellectuelles faisant inconsciemment le jeu du Malin qui n'en a jamais demandé autant ! Le courage vertueux d'une clarification souhaitée par beaucoup eut été bien préférable !

Les fantaisies conciliaires.-

« *L'Eglise a totalement renoncé à orienter ou même influencer les courants d'opinion ; elle se contente d'adapter les projets éducatifs de façon à satisfaire les aspirations de tous.* » (Mgr Stanislas Lalanne, Evêque de Coutances) On est évidemment très loin du Concile « *compris à la lumière de toute la Sainte Tradition* » !

« *Honorer les défunts. Ce moment de l'année est en effet l'occasion de faire une visite, fleurir les tombes et ainsi d'honorer nos défunts. Cette pratique est bonne et plus que jamais nécessaire. Si nous voyons dans notre Société tout un commerce se développer autour de la mort, nous sentons surtout la nécessité d'honorer de rendre hommage à ceux qui nous ont quittés. Penser à nos défunts, célébrer pour eux et aller sur le lieu de leur mémoire, voilà trois manières de faire mémoire de tous les liens tissés qui, s'ils s'estompent, nous manquent à tout jamais. C'est le 2 novembre, lendemain de la Toussaint, que nous vivons de façon plus marquée ce temps de mémoire.* » (Feuille hebdomadaire de la cathédrale de Nantes) Ces textes franchement profanes, ont été reproduits et commentés dans le mensuel – authentiquement catholique – « *Lumière, Amour et Vérité* » (n° 102 – décembre 2010) Béthanie – 4, Place du 8 mai, 36220 - Mérigny – Abonnement annuel : 30 €). Le rédacteur de ce mensuel termine l'article qu'il consacre à ces illustrations conciliaires instructives par cette affirmation appuyée : « **Oui, n'ayons pas peur de le dire, ce clergé moderniste est au service de Satan** » Dans le même numéro, je recommande la lecture de l'excellente chronique sur le Christ-Roi, « *La Royauté de Notre Seigneur* », et celle sur Dom Guéranger.